

L@ lettre tourangelle

Été 2026

Édito

par François Brunet

Vous avez dit : « impossible » ?

Ne cherchez pas d'autre cohésion, dans les textes qui composent cette nouvelle livraison de L@ Lettre tourangelle, qu'un désir de transmission. C'est que la psychanalyse ne constitue pas un savoir qui puisse s'enseigner. C'est une praxis et qui touche à la façon dont chaque sujet se rapporte à la vie, c'est-à-dire à la jouissance. Rien de plus, rien de moins : pas d'idéal ni de bonheur à l'horizon, parce que le réel, c'est l'impossible.

C'est ce qui fait l'orientation spécifique de la psychanalyse lacanienne, défendue actuellement par l'École de la Cause freudienne face à des vents particulièrement hostiles. En effet, l'époque contemporaine voudrait forclure le réel et ainsi forclure le parlêtre. Disons-le : ce « monde sans réel [1] », qui veut mettre du sens partout, sera invivable. C'est notre pari, fondé précisément sur l'impossible : « la vie, pour qui pense et sent un peu, n'a strictement qu'un sens : pouvoir la jouer [2] ». Bonne lecture !

François Brunet porte-parole de l'ACF en VLB à Tours

[1] Hervé Castanet, *Un monde sans réel. Sur quelques effets du scientisme contemporain*, éd. Association Himeros, 2005.

[2] « Jacques Lacan à Louvain, 13 octobre 1972 », *Quarto*, n° 3, 1981, p. 11.

Le grand secret de la Déesse psychanalyse

par Laure Naveau

Que nous apprennent les récents séminaires de Lacan édités par Jacques-Alain Miller ? Que révèlent aux parlêtres que nous sommes ces puissants séminaires, si ce ne sont les secrets que l'humanité ne veut pas savoir, loin de s'en faire responsable ?

Le droit au secret

Le malheur réside dans cette « dissonance cognitive » entre les psychanalystes et les tout-neuros, pour reprendre le terme utilisé par J.-A. Miller dans son si facétieux *Secret des dieux*, rédigé au moment des Forums des Psys de février 2005, dont l'un s'intitulait précisément « Le droit au secret ». C'était en réponse au dossier médical partagé du Plan de Santé mentale tout juste pondu par la HAS, cette « utopie bureaucratique » sans foi ni loi, qui proposait d'imposer partout l'évaluation.

Pour ce qui concerne le droit au secret, voici la thèse énoncée par J.-A. Miller : « Le secret est un point névralgique [...] de la civilisation du XXI^e siècle [1] ». Le processus, « c'est la croissance exponentielle du savoir, [...] de l'information digitalisée, chiffrée, désormais stockable, maniable, transférable, dans des proportions et avec une aisance inédite au XX^e siècle ». « [L]'absolutisation du savoir [...] est la forme la plus évidente de cette mystérieuse "pulsion de mort" que Freud a décelée dans la compulsion de répétition qui habite [...] l'inconscient [2] ».

Mais alors, que nous a légué Lacan à propos du secret, qu'il nous invitait à mettre en fonction dans cet art inégalé qu'est la psychanalyse, et qui nous vaut tant de soucis ?

Les secrets de la psychanalyse

Lacan énonce les deux « grand secrets de la psychanalyse » : « Il n'y a pas d'Autre de l'Autre [3] » et « Il n'y a pas de rapport sexuel [4] ». À l'envers de cette malédiction du tout dire, du tout voir et du tout montrer, propres à l'époque, les secrets de la psychanalyse nous conduisent à tenter d'inventer un rapport plus digne avec l'Autre, avec les mots, les choses, avec nos objets *a* en somme.

Le siècle qui est le nôtre semble autrement engagé, où c'est à une dissolution de l'espace intime et du secret que nous assistons, avec la montée au zénith de l'objet regard omnivoyeur et de la voix planétarisée [5]. Le secret de la psychanalyse n'est ni tout dire, ni tout montrer, mais mi-dire, ou encore, bien-dire, là même où un autre savoir est en jeu. Notre art, celui de ce sujet supposé savoir si cher à Lacan, et si étranger aux évaluateurs, est chose rare et précieuse relativement au secret. Une opération d'un ordre logique particulier s'effectue en effet lorsque le sujet « ne succomb[e] plus sous le poids de ce silence [6] » qui pouvait l'accabler.

Le secret de l'analyse, c'est cela : parvenir à habiter un langage transcendé par l'inconscient, et savoir que jamais ne pourra se dire le vrai sur le vrai, mais que pourront

se décliner, au détour de cette résidence secrète du dit, ces objets du désir, scopique et vocal, mis en position de cause secrète et indicible, car n'appartenant pas au domaine signifiant.

Franchissement de la pudeur et du silence

Dans la clinique, l'intime, le voile et le dévoilement, la honte et la pudeur, le silence sont à l'œuvre et conduisent l'analysant à une révélation inédite de son fantasme, de sa jouissance, à l'inexistence de l'Autre, et ce petit théâtre n'a pas lieu sur la scène du monde mais dans le secret du cabinet de l'analyste.

À la fin, cette aventure avec l'inter-dit et le mystère du corps parlant laisse un reste, ce reste qui fait de chacun un parlêtre unique, un reste avec lequel il est devenu possible de vivre, d'apprendre, d'aimer et de désirer.

N'est-ce pas alors pour notre Déesse psychanalyse qu'il convient de ne pas cesser de combattre aujourd'hui ?

[1] Miller J.-A., *Le Secret des dieux*, Paris, Navarin, 2005, p. 9.

[2] *Ibid.*, p. 12.

[3] Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 353.

[4] Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 455.

[5] Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 246.

[6] Grimbert P., *Un Secret*, Paris, Grasset, 2004, p. 164.

Ce texte est à retrouver sur La Newsletter du Forum Campus Psy Phénix n°3 :

https://www.associationcausefreudienne-vlb.com/nl_forum/phenix-n3-sorienter-du-discours/



Dimensionnalités des objets dans l'autisme

par Dora Zaouch



Lors de sa venue, ce samedi 28 mars 2026, Thomas Roïc nous a parlé avec grande délicatesse et avec un appui théorique solide de la prise en charge des sujets autistes en institution. A l'instar de Lacan qui nous initie à une perception des choses en termes de surface et de topologie, il a pu exposer des vignettes cliniques en évoquant les dimensionnalités des objets dans l'autisme. Afin de rendre sensible cette perception, nous pouvons par exemple nous appuyer sur l'animation. Nous avons vu le passage créateur des dessins animés en 2D (*Le roi lion* par exemple) à la 3D (avec *Toys story* en 1995). La principale différence réside dans le rapport à l'espace : là où la 2D exige une reconstruction constante des éléments pour chaque angle, la 3D offre une liberté totale de mouvement autour des objets modélisés [1]. C'est cela, la surface et la topologie.

Dans son livre sur l'autisme, Éric Laurent [2] évoque que les enfants autistes ont accès à « cette dimension terrible où rien ne manque, car rien ne peut manquer. Il n'y a pas de trou, et rien ne peut donc s'extraire pour être mis dans ce trou - qu'il n'y a pas [3] ». S'il n'y a pas de trou, cela veut dire qu'il n'y a pas de bord qui délimite ce trou. À savoir une zone frontière qu'on peut franchir, où il peut y avoir des échanges et du contact avec le reste. Le sujet autiste a donc ses objets « à ses côtés, quel que soit la distance qui l'en sépare ». É. Laurent donne l'exemple d'un enfant qui se bouche les oreilles même si l'avion passe loin. Comme si nous avions « une topologie qui annule la distance quand l'avion entre dans le champ scopique [4] ». Il n'y a pas de trou dans le symbolique, créé par la perte de l'objet, mais É. Laurent précise qu'il y a un équivalent de trou dans le réel : un vide sans bord, une

béance qui peut s'ouvrir à tout moment, dans laquelle on peut tomber [5]. Voici le réel qui accompagne Donna Williams, artiste diagnostiquée autiste de haut niveau, et dont elle témoigne « à l'âge de quatre ans, au moment où l'espace qui l'environne se referme autour d'elle : les murs se dressèrent et mes oreilles me firent mal. Il fallait que je sorte. Il fallait que je sorte de la pièce, de cette chose collée à moi qui m'étouffait dans une carapace de chair. [...] mon corps se heurtait au mur comme un moineau à une vitre. Mon corps tremblait. Elle était là. La mort était là [6] ». Ici on a un trou sans cadre, l'espace qu'il n'y a pas entre le sujet et l'objet (mur) cause un renfermement de l'espace sur lui-même.

La 2D est une représentation de l'espace (une surface), elle est une topologie subjective, qui n'est pas celle de la 3D. C'est ainsi que Thomas Roïc nous donnait l'exemple chez tel sujet autiste ou tel autre de tentatives d'ingestion par des dispositifs usant du collage au goulot, à la paille ou à la tétine. Sans extraction de l'objet et sans constitution du trou, le sujet autiste s'en trouve contraint à la surface plane. A partir de cette perception, où l'objet colle sans être « autre », il semble d'autant plus important d'accueillir les sujets autistes avec leur objet, plutôt que de chercher à les en séparer. C'est cet accueil que la psychanalyse propose.

[1] « Quelle est la différence entre l'animation 3D et 2D ? », Studio Mercier, Angers. Disponible sur internet : <https://www.studiomercier.com/actualite-angers/lanimation-3d-et-2d>

[2] Laurent É., *La Bataille de l'autisme. De la clinique à la politique*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2012. Édition actualisée, mars 2018.

[3] *Ibid.*, p.67.

[4] *Ibid.*, p. 77.

[5] *Ibid.*, p.84.

[6] Cité par Laurent É., *La Bataille de l'autisme. De la clinique à la politique*, op.cit., p. 84.



« Tous des exceptions » de Monique Amirault

par Annie Berton

Depuis plusieurs décennies, Monique Amirault, psychanalyste [1], exerce à l'Antenne Clinique d'Angers la pratique de « conversation avec un patient » telle que Lacan l'a enseignée. En effet, c'est à « l'asile Sainte-Anne [2] » que Lacan a découvert « ce style de conversation » avec un sujet psychotique. En s'extrayant des méthodes couramment appliquées sous forme d'interrogatoire, « c'est ainsi qu'au hasard de la conversation, devisant à bâtons rompus [3] », qu'il a eu « la surprise » de découvrir la signification d'un phénomène concernant sa patiente. Il a alors préconisé l'entretien libre avec une « soumission entière mais [...] avertie, aux positions proprement subjectives du malade [4] ». Cette expérience de J. Lacan en 1931, qui fut l'objet de sa thèse « le cas Aimée [5] », est à l'initiative de la mise en place des « présentations de malades » en 1967 auprès de psychiatres. Ceci fut concomitant avec la création de la Section Clinique en 1977. Les élèves présents lors de ces entretiens sont témoins de la posture d'apprenant de l'analyste.

Tous des exceptions est un ouvrage sur l'expérience que Monique Amirault a eu de ces échanges avec les patients. Sa pratique et sa longue expérience l'ont conduite à dire lors de sa venue à Tours qu'« il n'y a que des exceptions à la règle [6] ». Par conséquent, il ne s'agit pas de mettre le sujet dans une catégorie de patients présupposant un savoir préétabli de l'analyste mais de garder une écoute attentive à l'émergence de signes « d'un débranchement subtil » propre à chaque cas.

Monique Amirault nous explique le contexte actuel de ces entretiens : dans un hôpital, l'analyste invite un patient à s'entretenir avec lui, devant une assistance constituée de praticiens en formation et de soignants. En connaissance de cause, le patient a au préalable consenti à ce dispositif spécifique dans lequel il se sent engagé. Rapidement le patient arrive à oublier l'auditoire dans ce lieu inédit, solennel. Ceci lui permet une prise de parole singulière. Lacan énonçait que pour un sujet psychotique, cette conversation permettait « une exposition sous une forme régulée » et ainsi avait « un effet apaisant [7] ».

Monique Amirault commente des extraits d'entretiens réalisés, en mettant en valeur la diversité des nouages entre le corps et la langue. Ainsi, le rapport singulier qu'une patiente a avec la nourriture est à respecter car il constitue une défense vitale dans son lien à l'autre. Pour soutenir la solution trouvée par le sujet, l'analyste renonce à tout idéal, en l'occurrence, celui de bien se nourrir dans cet exemple.

Comme le précise Monique Amirault, quand « le langage n'a pas mordu le corps [8] », un sujet peut être en proie à un débordement qui affecte son quotidien. Le corps ne suivant pas, sans l'appui du symbolique, il se trouve dans l'incapacité d'être dans le faire. A l'hôpital, guidé et orienté, le patient dans l'usage d'une parole adressée retrouve l'élan vital perdu.

L'analyste lacanien n'a pas le souci de la compréhension ni la volonté d'éradiquer le symptôme. Il s'en fait au contraire un allié, suscitant une solution, une invention, soit un

sinthome, partie intégrante du mode de jouir, selon le dernier enseignement de Lacan. Lors de ces entretiens, le symptôme est parlé, aimé, comme un fonctionnement singulier et non « comme un dysfonctionnement [9] ». Sur les traces de J. Lacan et de J. A. Miller, Monique Amirault nous apporte un riche éclairage sur le maniement de ce type d'entretiens, dont la visée est d'être un enseignement pour la clinique psychanalytique.

[1] Membre de l'École de la Cause freudienne et de l'Association Mondiale de Psychanalyse

[2] Monique Amirault. *Tous des exceptions*. Paris 6ème. ECF.PPP. p.11.

[3] *Ibid.*, p 12

[4] *Ibid.*, p 12

[5] Lacan J., De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, Paris, Seuil, 1975.

[6] extrait de l'intervention de Monique Amirault à Tours le samedi 13 juin 2026

[7] Monique Amirault. *Tous des exceptions*, Op.cit., p. 15

[8] *Ibid.*, p 50

[9] *Ibid.*, p 127

Le sentiment de la vie

par Isabelle Buillit

Comme chaque année, l'École de la Cause freudienne organise ses Journées à Paris le 7 et 8 novembre 2026. Ouvertes à tous, elles réunissent plusieurs milliers de personnes, praticiens ou non. « Le sentiment de la vie », thème de ces Journées, orientera les exposés et les cas cliniques. Ce syntagme est tiré d'une citation célèbre de Lacan concernant la psychose : « Il est clair qu'il s'agit d'un désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie [1] ». Néanmoins, le sentiment de la vie vaut pour tout sujet.

Depuis toujours, le vivant fait débat parmi les philosophes et les scientifiques. L'une des caractéristiques du vivant par exemple, est de se reproduire et de transmettre son ADN. Un virus transmet son ADN mais n'est pas considéré comme vivant. Le vivant reste un mystère, sa définition continue d'être incertaine.

Tout en préservant la part d'énigme que recèle la vie, Freud et Lacan ont chacun amené des éléments essentiels à ces réflexions. Freud met en valeur comment le phallus est l'index du vivant dans la clinique. Prenons le petit Hans : il affuble tous les êtres vivants d'un *fait pipi* tandis que les chaises et les tables souligne-t-il n'en ont pas [2]. En suivant cette logique, on comprend qu'avec la disparition du *fait pipi*, il y a aussitôt une perte de vie décisive, un manque irréversible. Notons une autre contribution freudienne cruciale : outre la pulsion de vie, il y a la pulsion de mort, tendance propre à l'humain à aller vers ce

qui le fait souffrir ou même le mène à sa perte. « L'action conjuguée et antagoniste des deux [pulsions] permettrait d'expliquer les phénomènes de la vie [3] ».

Avec Lacan, nous avons le concept de jouissance, de corps jouissant. « Nous ne savons pas ce que c'est d'être vivant, sinon seulement ceci qu'un corps, cela se jouit [4] ». C'est là que se distingue le vivant de la vie. Il faut l'impact du langage sur le corps pour passer du vivant à la vie. « C'est le signifiant qui cause la jouissance [5] ». C'est la raison pour laquelle une rencontre sans les corps en présence aura des effets tout autre. Voilà pourquoi l'intelligence artificielle ne peut être comparée à un artiste, à un médecin... ou à un psychanalyste ! Certes, elle produit une imitation confondante, l'illusion est parfaite. Mais point de sentiment de la vie !

Finissons par un bref témoignage : il m'est apparu que les Journées de l'ECF ont chaque fois sur moi, quel que soit leur thème, cet effet propre au sentiment de la vie, ce moment fugace, qui se manifeste par intermittence au gré des intervenants. Certains exposés me touchent au plus vif. Voilà un grand événement à vivre, « par petites touches [6] » !

[1] Lacan J., *Écrits*, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », Paris, Seuil, 1966, p. 558.

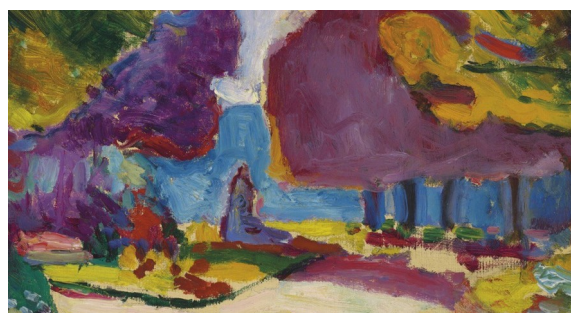
[2] Freud S., *Cinq psychanalyses*, PUF, 1954, p. 96.

[3] Freud S., *Le malaise dans la culture*, PUF, 2015, p. 60.

[4] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, p. 25.

[5] Colombel-Plouzennec A., *Lacan et les nœuds*, PUV, 2023, p. 48.

[6] <https://journees.causefreudienne.org/arguments/>



56^{ES} JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Le sentiment de la vie

7 & 8 novembre 2026

Palais des Congrès de Paris

ECF.

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Agenda

Séminaires cliniques de Touraine :

Renseignements : acf.vlb.tours@gmail.com

Samedi 19 septembre à 14h30

« L'adolescence et le goût de la vie »

Hélène Girard (membre de l'ECF)

Halles de Tours

S'inscrire [ici](#)

Samedi 12 décembre à 14h30

Isabelle Buillit (membre de l'ECF)

Halles de Tours

Samedi 13 février 2027 à 14h30

Philippe Lacadée

Autour de son livre « *Le dit poétique d'un ange en exil. Rimbaud avec Lacan* »

Samedi 13 février 2027 à 14h30

Marie-Hélène Roch et Armelle Guivarc'h

Sur leur livre « *Le transfert dans la psychose* »

Atelier de Recherche de Laure Naveau

Les 19 septembre, 12 décembre, 13 février et 5 juin de 10h à 12h

(Sur inscription uniquement auprès d'Hélène Girard : helene.girard.pedron@gmail.com)

Groupe CEREDA Poitiers/Tours & ACF

Les 1 octobre, 12 novembre, 17 décembre, 7 janvier et 4 février

sur inscription auprès de Dora Zaouch (responsable) et

Sandra Lasnier Cordeau (coresponsable)

ceredalodi@gmail.com

Intercartel du pôle d'Angers

Mercredi 16 septembre

En présence de d'Omaïra Meseguer (membre de l'ECF)

en visioconférence, pour s'inscrire : acfenvlbpoleangers@gmail.com

Forum Campus Psy 2026

Samedi 10 octobre - Nantes

Le secret, à l'heurt de la transparence

Plus d'informations [ici](#)

* * * * *

Lancement du Congrès de l'AMP 2028

12 septembre 2026

« *L'impossible à supporter* »

Maison de la Chimie à Paris

56^{èmes} Journées de l'ECF

7 et 8 novembre 2026

Le sentiment de la vie

Palais des Congrès à Paris

9^e Journée d'étude de l'Institut psychanalytique de l'Enfant du Champ freudien

20 mars 2027

« *Manger. La pulsion orale chez l'enfant* »

Palais des Congrès d'Issy-les-Moulineaux

PIPOL XIII

10 - 11 juillet 2027

« *Tout dire ?* »

Bruxelles

Focus Web

Lien vers le site de l'ACF en VLB :

<https://www.associationcausefreudienne-vlb.com/>

Lien vers Lacan Quotidien : Une publication quotidienne en ligne qui maintient vif le discours analytique

<https://lacanquotidien.org/index.php/2026/01/05/lacan-quotidien-editorial-par-laura-sokolowsky/>

Pour se procurer des livres : lien vers la librairie de l'ECF

<https://ecf-echoppe.com/>

Lire la dernière L@ lettre tourangelles [ici](#)

